

« Reconstruire une joie nouvelle »

Tel
quel

« Il y a trois hommes en moi: un communiste, un musicien, un professeur.

Chacun va avoir droit à un topo, évidemment genre cours de fac, ce qui veut dire qu'il ne sera pas très, très amusant!

J'étais de gauche, je suis devenu communiste après mes épreuves d'Auschwitz.

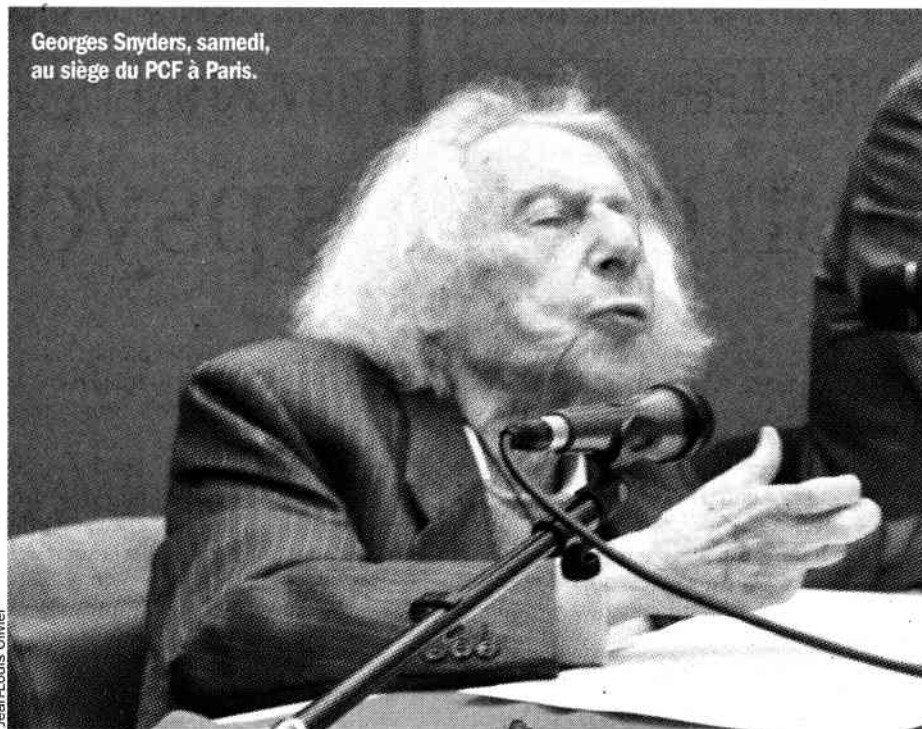
L'expérience du dénuement, véritablement une mise à nu: on m'a ôté mes vêtements, on m'a enlevé mon nom, remplacé par un numéro matricule, tatoué sur l'avant-bras; on a arraché tout ce qui était cheveux ou poils à tous les endroits de moi-même, y compris les plus secrets. Mon corps n'était plus moi.

Résister, pour la très faible part qui dépendait de nous, ne pas pactiser avec la mort; ne pas se laisser tomber, garder tout ce que l'on pouvait de dignité dans la façon de se tenir, de manger, de se maintenir propre: toutes choses qui deviennent terriblement difficiles dans un camp d'extermination.

En un mot, témoigner qu'on n'était pas les sous-hommes que les nazis déclaraient juste bons à être brûlés, mais des hommes véridiques: y contribuent des moments de solidarité – mais bien difficiles à tenir, car il s'agissait de donner à l'autre un peu de nourriture, ou de lui ménager quelques moments pour interrompre son travail: mais chacun en avait tellement besoin pour lui-même...

Après Auschwitz, mon problème a été de reconstruire une joie, qui ne pouvait être qu'une joie nouvelle, et aider les autres à y parvenir.

Georges Snyders, samedi,
au siège du PCF à Paris.



Jean-Louis Olivier

Si je n'y réussissais pas, le camp aurait été une parenthèse simple et atroce dans ma vie, et non pas une épreuve qui pouvait devenir créatrice.

JE ME SUIS INSCRIT AU PCF

C'est d'avoir connu la faim, le froid, l'injustice, qui m'a obligé de comprendre qu'il n'y a pas de démocratie, de vie heureuse et "bien tempérée", aussi longtemps qu'il y a des exploités et des exploités, des profiteurs et des opprimés.

Je ne trouverai un chemin vers l'apaisement qu'en rejoignant ceux qui luttent pour que la terreur de la faim, et du même coup la cause de tant de guerres, puisse être surmontée.

C'est au PCF que je me suis inscrit parce que je pense que sont nécessaires des partis structurés, organisés, réunis dans l'internationalisme.

LUTTE DE CLASSES

Être communiste, c'est ressentir, presque viscéralement, que notre société

ne constitue pas une communauté unie, où les intérêts et la vie de tous s'harmoniseraient; notre société est en lutte contre elle-même.

Je vois le sort de tant de sans-travail, de salariés à peine au niveau de leurs besoins premiers – et à l'échelle mondiale, des pays où une si grande partie de la population est en proie, véritablement, à la faim –, face à ceux qui s'enrichissent, tantôt par les prélèvements "ordinaires" de la plus-value, tantôt à coups de spéculation boursière: il y a réellement opposition entre des classes antagonistes.

COMPLEXITÉ DE LA LUTTE DES CLASSES : DES ALLIANCES SE NOUENT

La lutte des classes, cela ne signifie pas qu'on puisse, qu'on doit mettre d'un côté les bons tout bons – de l'autre les méchants tout méchants. Chez tous, les intérêts se déchirent, les tendances s'affrontent. Nous ne le savons que trop: des membres des classes opprimées peuvent donner dans les idées de leurs oppresseurs. Il arrive aussi qu'une petite fraction de la classe dominante se détache de celle-ci et se rallie à la classe qui porte en elle l'avenir – "notamment cette partie des idéologues bourgeois qui se sont haussés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique" (Marx, *le Manifeste*).

Ainsi s'introduit l'espoir pour un intellectuel bourgeois comme moi, sans vouloir jouer au prolétaire, de participer à la lutte des opprimés: il y faut une composante de volonté et aussi, dit Marx, une composante intellectuelle – toutes deux renouvelées. »

(Extrait de la conférence de Georges Snyders, prononcée le 30 avril au siège du Parti communiste.)